

**EN**  
**RÉSIDENCE**

BENJAMIN MARIE-SAINTE



# EN RÉSIDENTE

HABITANTS, ARTISTES INVESTISSENT LE  
COUVENT DES URSULINES

benjamin marie-sainte



# REMERCIEMENT

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Magali CHADUIRON . Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches. Qui part leurs encouragements m'ont épaulés.

Je remercie mes fabuleux parents, Christophe et Sandra qui ont toujours été là pour moi, et qui ont su me motivé pour ne rien lâcher. Je remercie mon frère Quentin qui par son simple sourire m'a beaucoup apporté et mes sœurs qui savent toujours avoir le mot juste, et en venant a *Juste* je remercie Valérie pour son soutien et ses encouragements. Je n'oublie pas mes grands-parents, pilier de ma vie et qui on su me bercer de leurs amours et tendresses durant cette période.

Enfin, je remercie mes amis de la classe qui ont toujours été là pour moi. Une équipe formidable avec qui le temps passe si vite. Leur soutien inconditionnel et leurs encouragements ont été d'une grande aide. Et à toi Adrien, merci pour ses appels interminables plein de soutien.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

# ABSTRACT

Le couvent des Ursulines d'Ancenis-Saint-Géréon incarne l'évolution fascinante des espaces religieux patrimoniaux, entre mémoire et réinvention. Conçu pour une communauté religieuse et éducative, il a traversé les siècles en s'adaptant aux mutations sociales, économiques et culturelles. De l'accueil des reliques de Sainte-Victoire à sa transformation en hôpital militaire, puis en caserne, il est devenu un véritable palimpseste architectural, conservant les empreintes de ses usages successifs.

Aujourd'hui, ce lieu chargé d'histoire abrite des espaces variés : logements, centre de recherche, centre d'art contemporain et installations communautaires. Témoignage des défis posés par la reconversion des lieux de culte, il illustre l'équilibre subtil entre préservation patrimoniale et adaptation aux usages contemporains. Le théâtre Quartier Libre et le centre d'art contemporain MAT, intégrés dans cet ancien couvent, révèlent comment une architecture nouvelle peut dialoguer avec l'héritage spirituel du site, ouvrant la voie à de nouvelles formes de contemplation.

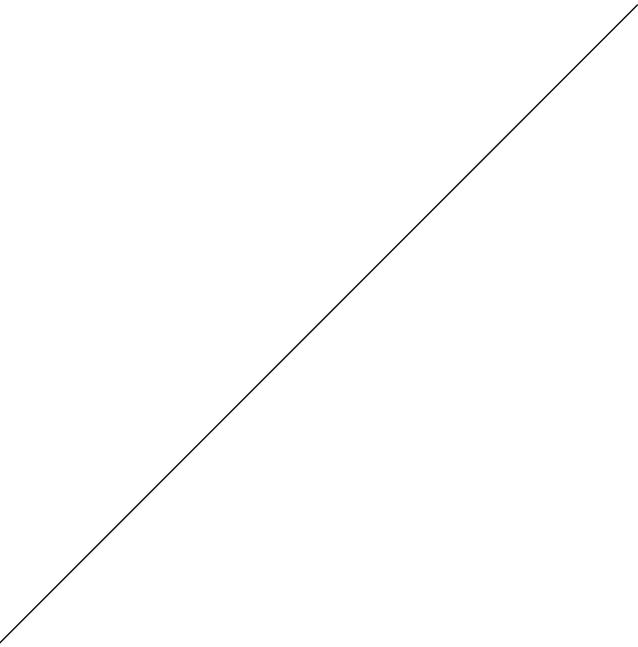
Entre sacré et culture, entre transmission et transformation, le couvent des Ursulines demeure un espace en constante métamorphose, interrogeant notre rapport au patrimoine et à la mémoire collective.



**SOM**

**MAIRE**

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION   | 11 |
| <b>01</b> / RÉSIDENCE entre lieu et temporalité                        | 15 |
| habiter, loger, résider  | 15 |
| l'habitat sous différentes formes                                      | 22 |
| la chapelle saint-joseph   | 26 |
| <b>02</b> / PATRIMOINE ARCHITECTURAL superposition dans un lieu unique | 29 |
| le lieu comme palimpseste  | 29 |
| patrimoine et reconversion   | 38 |
| l'avenir du patrimoine religieux                                       | 45 |
| <b>03</b> / COEXISTENCE au sein d'une même résidence                   | 49 |
| mixité des usages dans un espace                                       | 49 |
| bénéfices et limites des espaces partagés                              | 54 |
| intégration et réunification   | 58 |
| CONCLUSION   | 64 |
| BIBLIOGRAPHIE & SITOGRAPHIE  | 70 |



# INTRODUCTION

Au cœur de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, l'ancien couvent des Ursulines s'impose comme un édifice remarquable, par sa taille mais aussi par son histoire riche et complexe. Cet ensemble architectural imposant, témoin d'une époque où la spiritualité structurait les espaces et les vies, est aujourd'hui au centre d'une réflexion plus actuelle sur la manière de réinvestir et de réinterpréter les bâtiments religieux dans un monde contemporain. Loin de sa fonction initiale dédiée à l'ordre des Ursulines, ce lieu invite à interroger les relations entre art, culture et patrimoine, tout en posant un défi majeur : comment réconcilier et faire cohabiter l'héritage d'un passé sacré avec des usages actuels, culturels, laïques et diversifiés ?

Un bâtiment comme le couvent des Ursulines n'est pas un simple espace. Il est une mémoire en pierres, une trace tangible d'un mode de vie tourné vers la prière, l'éducation et la communauté.

Habiter un tel lieu, y résider ou même le transformer en espace de création artistique, c'est s'inscrire dans une temporalité qui dépasse l'individu, c'est participer personnellement à une superposition d'usages où le passé dialogue avec le présent. Une telle transformation/évolution ne se limite pas à une démarche fonctionnelle ou esthétique ; elle soulève des questions importantes sur la signification de l'habitat, sur le rôle de la culture dans les lieux patrimoniaux, et sur la manière dont l'art peut redonner sens et vitalité à un bâtiment marqué par une spiritualité.

La réappropriation des anciens édifices religieux, comme le couvent des Ursulines, est également un terrain de lien et de tension créative entre préservation et transformation. Ces lieux, empreints de sacralité, sont des témoins du patrimoine architectural et spirituel d'une époque, mais leur désacralisation et leur reconversion interrogent sur la manière de la mémoire de leur vocations pre-

-mière tout en leur permettant d'accueillir de nouveaux usages. Ces espaces peuvent-ils devenir des foyers culturels et artistiques sans perdre leur identité ? Un bâtiment peut-il être transformé et évoluer librement sans rester figé dans son histoire originelle ? Et plus encore, comment ces transformations contribuent-elles à la vitalité de leur territoire et à la mise en valeur du patrimoine local ? Quels atouts apportent-elles au dynamisme d'une ville comme Ancenis-Saint-Géréon ?

À travers cette réflexion, l'ancien couvent se pose comme un véritable laboratoire de recherches sur les enjeux contemporains liés à l'habitat et au patrimoine. Il incarne, à la fois, la nécessité de penser une résidence mêlant fonction, mémoire et expérience vécue. Ce lieu nous invite à analyser les multiples formes d'habiter : résidence principale, logement temporaire, habitat communautaire ou espace d'accueil pour des artistes en résidence. Il interroge également la possibilité d'un habitat "mixte", où coexisteraient des usages privés, publics et culturels.

En s'inscrivant dans une tradition où les espaces religieux ont souvent été détournés de leur fonction initiale, comme des églises transformées en bibliothèques ou en centres culturels, des monastères devenus hôtels ou musées, ce projet engage une réflexion sur le patrimoine en tant que "palimpseste". Les traces du passé, les strates d'occupation et les nouvelles appropriations s'y superposent, racontant une histoire où l'architecture devient mémoire palpable. Mais cette superposition soulève aussi des défis techniques, symboliques et sociaux. Peut-on transformer

ces lieux sans altérer leur âme ?

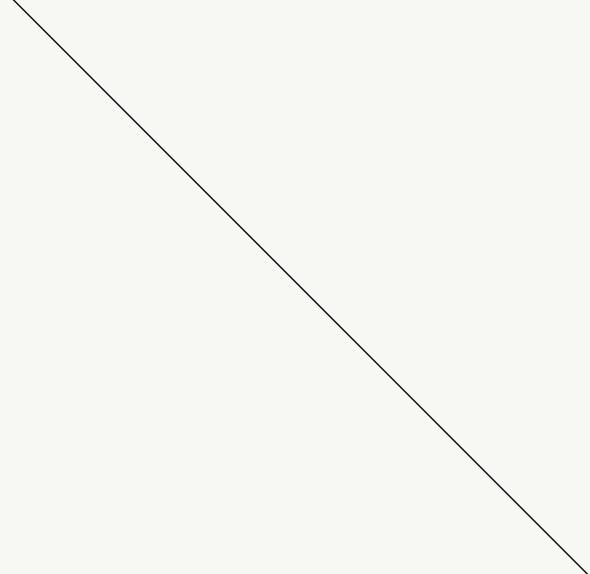
Enfin, cette réflexion sur le couvent des Ursulines aborde la question de la coexistence. Ces bâtiments imposants, conçus pour la vie communautaire, se prêtent naturellement à des usages partagés. Mais comment gérer cette mixité des fonctions dans un espace patrimonial ? Quels sont les bénéfices et les limites de l'ouverture d'un tel lieu à des activités diversifiées ?

Ainsi, en analysant l'ancien couvent des Ursulines de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, ce projet propose une exploration afin de répondre à la question suivante : comment la résidence artistique peut-elle assurer une revitalisation culturelle et sociale au sein d'un patrimoine bâti ? À travers trois axes, nous plongerons dans la découverte de ce lieu et de son fonctionnement : la résidence comme lieu et temporalité, la superposition des mémoires dans un espace unique, et la coexistence des usages dans un cadre patrimonial. Ce travail propose de dépasser la simple réhabilitation architecturale pour proposer une vision où l'art, la culture et le patrimoine deviennent des moyens de transformation et de réinvention du lieu, offrant une seconde vie à cet héritage séculaire tout en le transmettant à un futur partagé.

---

A droite,  
photographie de la  
cour du couvent des  
Ursulines de la Davrais







# RÉSIDENCE

## ENTRE LIEU ET TEMPORALITÉ

HABITER, LOGER, RESIDER

À travers les siècles, le couvent et la chapelle des Ursulines ont connu de nombreux « habités » qui leur ont permis d'évoluer au fil des époques. Ces espaces ont su mêler différentes notions que nous pouvons distinguer à travers trois approches : habiter, loger et résider.

L'acte de vivre dans un lieu est empreint d'une certaine complexité. Les termes habiter, loger et résider font partie de ce tissage subtil. Ils renvoient chacun à des dimensions conceptuelles distinctes, bien qu'entremêlées sur certains points, d'où cette allusion à la forme du tissage. Ce tissage, ancré dans la philosophie, la sociologie et l'expérience subjective, permet de mieux comprendre les dynamiques de l'habitat et la manière dont les individus s'approprient les lieux.

Pour mieux appréhender ces croisements autour de l'acte de vivre, nous allons tout d'abord comprendre les différentes façons dont on prend possession d'un espace et





comment les habitants des Ursulines ont investi leur couvent.

Habiter est une action que nous avons tous déjà pratiquée et que nous pensons comprendre dans son sens large. Dans cette acception la plus vaste, habiter va bien au-delà de l'occupation pure et simple d'un espace. Le philosophe Martin Heidegger, dans son essai *Bâtir, habiter, penser*<sup>1</sup>, nous offre une vision de l'acte d'habiter en mettant en avant la dimension existentielle de l'habitat. Selon lui, habiter, c'est s'inscrire dans un environnement et y établir un lien durable. Un habitat n'est pas seulement un lieu fonctionnel où l'être humain se place : c'est un espace de signification et d'expérience, où l'on construit un rapport intime avec le temps et l'espace. Ces liens, marqués par des habitudes et des rituels, nous permettent d'habiter un lieu pleinement. Habiter implique ainsi une appropriation émotionnelle et culturelle de l'espace, qu'il s'agisse d'une maison familiale, d'un quartier

---

1. HEIDEGGER Martin.  
*Essais et Conférences*.  
Edition Gallimard, 1958

ou même d'un paysage. Sans ce lien, l'être humain ne fait qu'occuper un espace sans véritablement l'habiter ; il est simplement logé quelque part. En somme, pour Heidegger, l'acte d'habiter est une activité constructive et constitutive de l'être humain : c'est plus qu'un simple fait de se loger ou de résider.

Au couvent des Ursulines, ces liens à l'espace furent établis dès l'arrivée de l'ordre à Ancenis, à travers la récitation quotidienne des prières, l'installation de reliques et d'autres éléments cérémoniaux. Ainsi, dès les premières heures de leur installation, les religieuses ont su dépasser la simple fonction pratique de la maison qui leur avait été donnée. Une appropriation émotionnelle et spirituelle qui leur a permis d'habiter pleinement cet espace.

Toutefois, ce couvent ne fut pas seulement habité, il a également logé.



*« il leur faut d'abord apprendre à habiter. »*

Loger réduit la résidence à une fonction strictement pratique, répondant à un besoin immédiat. Un besoin primaire, comme la recherche d'un abri, d'une protection contre les éléments naturels menaçants. Loger est ainsi une réponse à une nécessité de sécurité et de confort, sans engagement durable envers l'espace. Le logement apparaît alors comme un service temporaire, une infrastructure de secours qui n'implique aucun lien réel avec le lieu occupé. Cette dimension se retrouve dans les périodes de crise, comme les abris d'urgence destinés aux populations dans le besoin. En l'absence de relation avec le lieu, en l'absence de ce tissage entre l'individu et son espace, nous nous éloignons de l'action d'habiter, qui nécessite une implication pour ne faire finalement qu'un avec l'espace. Autrefois, notre couvent des Ursulines a ainsi logé l'hôpital militaire, répondant à une nécessité impérieuse en temps de guerre.

Nous retrouvons cependant un entre-deux entre loger et habiter avec la notion de résider.

Dans cette dimension, la temporalité joue un rôle central : notre lien avec l'espace est créé par le temps passé dans ce lieu, mais nous y restons de manière institutionnelle, voire administrative. Une caractéristique qui concerne également notre couvent, qui, au fil de son évolution perpétuelle, est devenu aujourd'hui une résidence administrative, accueillant en son sein la communauté de communes. Dans un tel espace, l'enjeu n'est plus de tisser un lien particulier, mais d'exploiter pleinement les ressources du lieu pour en tirer un bénéfice pratique.

Le terme résider permet aussi de redéfinir l'échelle de l'espace occupé. Par exemple, on peut résider dans une ville, mais habiter son quartier. Cette nuance est essentielle pour comprendre les différents rapports qu'un individu entretient avec son environnement.

La notion d'habiter, dans son approche philosophique, engage une réflexion sur la manière dont un individu se situe dans le monde. Pour Heidegger, habiter signifie être en harmonie avec son environnement, savoir s'enraciner dans un lieu. Une idéologie qui rejoint Gaston Bachelard, qui, dans *La poétique de l'espace*, explore en profondeur les espaces intimes qui nourrissent notre imaginaire. Habiter, c'est donc créer une continuité entre le lieu physique et notre espace mental, afin de ne faire qu'un avec l'espace que nous occupons.

Ces notions nous offrent également une approche temporelle de notre manière de nous situer dans le couvent des Ursulines. Habiter, c'est construire au fil du temps une relation durable avec l'espace, comme notre couvent a su évoluer à travers différents habitats et habités afin de continuer son histoire et de s'ancrer dans son époque.

Aujourd'hui, fort d'une mixité réunissant divers acteurs contemporains, notre couvent des Ursulines nous propose une vision renouvelée de l'espace, tout en nous dévoilant une dimension sociale essentielle.



Nous nous définissons à travers un tissu relationnel avec d'autres individus, et nous construisons une représentation collective de notre présence dans un espace donné. La chapelle, le couvent, le quartier du Rohan sont autant de cadres où se tissent des rapports sociaux qui influencent inévitablement notre expérience de l'habitat. Ainsi, habiter un logement collectif ou une résidence temporaire modifie la manière dont les individus interagissent entre eux. Habiter devient un acte social à part entière, où le lieu de vie façonne et reflète les connexions entre les individus. Les espaces communautaires, comme le cloître du couvent des Ursulines, la cour ou encore les jardins partagés, participent à cette dynamique sociale entre habitants, enrichissant ainsi notre perception de l'acte d'habiter.





L'HABITAT SOUS DIFFERENTES FORMES : une diversité de manières d'habiter le couvent des Ursulines

Notre couvent des Ursulines et sa chapelle nous ont démontré qu'un bâtiment peut évoluer sans rester figé dans son histoire originelle. Une évolution qui se traduit par les nombreux changements d'habitat qu'a connus notre lieu. Nous pouvons nous interroger sur les conséquences, qu'elles soient positives ou négatives, de chacun de ces habitats sur notre site.

Habiter un espace n'est jamais une expérience unique. Les multiples formes d'habitat du couvent des Ursulines ont offert autant de réponses à des besoins fonctionnels, sociaux et

symboliques, chacun ayant un impact différent sur son état et son rôle dans la ville.

À son origine, simples jardins et champs de vignes, notre quartier du Rohan n'était qu'un lieu de production viticole et céréalière destiné à deux notables de la ville d'Ancenis. Notre site n'était alors qu'un espace de travail, un habitat de passage où l'on venait cultiver la terre sans véritablement y résider.

Cet habitat a su évoluer avec l'arrivée de l'ordre des Ursulines dans la ville d'Ancenis. Après de nombreuses années de construction, ce sont la foi et la piété qui ont imprégné les lieux et les ont habités. Toutefois, notre couvent n'était pas seulement occupé par cette spiritualité ;



il était également le cadre de nombreux habitats, notamment celui de nos religieuses qui y ont vécu en résidence principale. Un espace considéré comme un lieu de stabilité, où l'on construit une vie quotidienne rythmée par les prières et les tâches monastiques. Dans cette direction, la résidence principale est intimement liée à une temporalité et à la continuité. Elle est aussi empreinte d'une personnalisation de l'espace, qui devient un reflet de l'identité de ses habitants.

Pourtant, même dans ce cadre religieux, les notions d'usage ont su évoluer, car le couvent n'était pas seulement un lieu de résidence pour les religieuses, mais aussi un espace de passage pour les personnes extérieures venant

s'instruire, se recueillir ou encore se soigner.

Lorsqu'il était un habitat monastique, notre site s'est enrichi d'un ensemble bâti comprenant un couvent, une chapelle et de nombreux autres bâtiments annexes. La présence continue de l'ordre a permis, durant près d'un siècle, l'entretien et la préservation de cet espace monastique.

Avec la Révolution française, notre habitat monastique s'est transformé en un habitat militaire, accueillant un hôpital pour les armées révolutionnaires et des espaces de stockage pour le fourrage. Ce changement d'usage a bouleversé l'équilibre du lieu, mettant en péril ses structures et accélérant sa dégradation. Peu à peu,



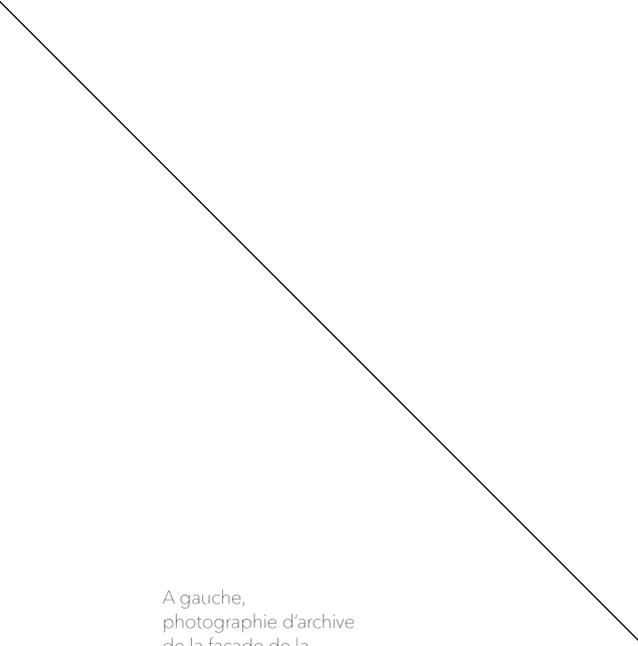
l'occupation militaire a laissé place à l'abandon et à la ruine

La chapelle Saint-Joseph, autrefois vibrante de spiritualité, s'est retrouvée réduite à deux pans de murs à peine capables de subsister.

Les divers modes d'habitat de notre site ont, dans un premier temps, favorisé son évolution et sa reconnaissance, mais cette accumulation d'usages inadaptés est devenue, avec le temps, une menace pour l'intégrité du couvent des Ursulines. L'usure, exacerbée par des occupations successives mal adaptées, a fragilisé la structure et l'a mise en danger. Ce n'est qu'après avoir traversé une longue période d'abandon, un véritable "habitat du vide", que notre couvent a pu renaître.

Aujourd'hui, dans un contexte où la place du patrimoine est continuellement interrogée, notre couvent a su suivre les recommandations de la Charte de Venise, qui affirme la nécessité de créer un lien entre un monument ancien et la communauté qui le représente et le représentera. Elle souligne l'importance de la réutilisation et de la réhabilitation des bâtiments historiques afin de leur offrir un usage contemporain en accord avec les besoins de notre société.

L'intérêt qu'une communauté porte à son patrimoine bâti est proportionnel à l'appropriation qu'elle en fait. En redonnant vie au couvent des Ursulines, nous avons su reconnaître sa valeur et lui offrir de nouveaux usages adaptés à notre époque. Ainsi, notre site n'est plus un simple vestige du passé, mais un espace vivant, témoin de la continuité entre tradition et modernité. Une preuve que le patrimoine, lorsqu'il est pensé et préservé avec soin, peut traverser les âges tout en s'adaptant aux exigences du présent et aux aspirations de l'avenir.



A gauche,  
photographie d'archive  
de la façade de la  
chapelle St-Joseph

LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH : lieu de résidence et ses fonctionnements.

Dans cette renaissance est venu s'installer un élément majeur au sein de notre chapelle Saint-Joseph, au couvent des Ursulines : le MAT !

À travers une discussion et une visite privée de la chapelle, nous nous plongerons dans cette association du Pays d'Ancenis. Le MAT (Montrelais Art Territoire) fut une association située initialement à Montrelais, d'où l'origine de son nom. Ce n'est qu'après la rénovation de la chapelle que le centre d'art du MAT prend place en son cœur. La rénovation de cet espace, qui fut en ruines, offre aujourd'hui un volume dépouillé, en accord avec une conception contemporaine de cet espace.

La chapelle est utilisée comme bureau et lieu de stockage pour les membres du MAT, composé de trois salariés et de dix-sept bénévoles présents tout au long de l'année. L'association est dirigée par un conseil d'administration qui permet de préparer les expositions et de mener les actions du centre.

Le but premier de ce centre d'art contemporain est de transmettre l'art et la culture dans la ville de Montrelais et d'Ancenis-Saint-Géréon. Une action qui s'est ensuite étendue. Autrefois présentes neuf mois dans l'année, les expositions ont fini par quitter leur résidence et sont devenues itinérantes. Elles ne sont plus simplement ancrées à Montrelais et Ancenis-Saint-Géréon, mais se déploient sur tout le Pays d'Ancenis. Un moyen de créer un lien entre la population et le monde de l'art, ainsi que d'aider activement les artistes

locaux.

Mais le MAT, ce n'est pas que des expositions, c'est aussi des actions, des rencontres, des échanges et des sensibilisations, notamment avec les scolaires. Le MAT se veut porteur de l'art contemporain, mais plus largement, il souhaite insuffler la culture dans le Pays d'Ancenis

La chapelle Saint-Joseph, profondément marquée par un passé religieux, reflète par ses volumes et ses matériaux une histoire avec laquelle le MAT doit conjuguer son travail. Selon Isabelle Tellier, les premières expositions furent compliquées à organiser en raison du passé du bâti. Malgré une rénovation soignée, de nombreuses complications sont venues entraver les premiers pas du MAT au sein de la chapelle. Il a fallu, pour l'association, gérer les distributions passées pour réussir à conjuguer avec leur nouvelle occupation. Notamment en ce qui concerne la porte d'entrée de la chapelle, qui ne laisse jamais passer un visiteur. En effet, cette porte, une fois ouverte, offre un écho de tout le parvis et de la rue passante au sein de la nef, empêchant toute appréciation de l'art. Malgré les contraintes sonores mais aussi techniques, comme les accroches aux murs, un volume comme celui d'une chapelle permet une exploration différente lors d'une exposition.

Avec des hauteurs sous plafond impressionnantes, notre chapelle offre l'occasion à certaines œuvres hors normes de prendre place et de nous offrir un contraste entre passé et présent.

La chapelle des Ursulines nous offre un lieu de passage qui nous marque par sa capacité à évoquer une "parenthèse" dans la vie des individus. Elle offre comme une échappatoire à notre lieu habité, qui reflète nos habitudes. Elle suspend le quotidien pour ouvrir une fenêtre sur autre chose : ici, l'art.

Nos expositions à la chapelle Saint-Joseph deviennent des résidences, bien que temporaires, où l'on explore un contexte spatial qui vient enrichir notre expérience artistique, et ce malgré sa brièveté.

Cependant, le patrimoine impose aussi des contraintes. Habiter un lieu chargé d'histoire nécessite souvent de composer avec une architecture imposante, des restrictions de rénovation ou des espaces peu adaptés aux usages contemporains. Cette tension entre passé et présent, entre contraintes et inspirations, façonne une manière singulière de résider, propre à ces lieux exceptionnels. Des contraintes qui entravent le but principal de notre association : diffuser l'art sur le territoire. Les rénovations de la chapelle ont su intégrer des éléments essentiels pour la place de l'art, mais pas celle de l'artiste. Malgré des efforts, la chapelle ne dispose pas d'éléments permettant l'accès à un artiste pour résider et travailler sur place.

Limitant ainsi un développement culturel au sein du quartier du Rohan, les artistes résidents du MAT sont contraints de se rendre dans une résidence éloignée de la ville d'An-cenis-Saint-Géréon. Pourtant, un quartier témoin du temps passé, comme celui du Rohan, pourrait être un vecteur de recherche

pour tout artiste travaillant avec le MAT.

Ainsi, habiter ne se limite pas à occuper un espace, mais à tisser un lien profond avec lui, à l'investir émotionnellement, culturellement et socialement. Le couvent des Ursulines, à travers ses différentes fonctions au fil des siècles, tente de maintenir cette dynamique en perpétuelle évolution, où chaque usage façonne et réinvente le lieu. Aujourd'hui, le couvent continue d'incarner cette interaction entre mémoire et modernité, proposant un patrimoine ancré entre présent et avenir. Il nous prouve qu'un bâtiment peut se transformer et évoluer sans rester figé dans son histoire originelle.



# PATRIMOINE ARCHITECTURAL

## SUPERPOSITION DANS UN LIEU UNIQUE

LE LIEU COMME PALIMPSESTE : l'habitat successif et la mémoire des espaces

Un bâtiment patrimonial est bien souvent un témoin vivant du passage du temps ; il est ce qui reste lorsque le temps passe, où les strates d'occupation successives se superposent comme les pages d'un manuscrit s'écrivant au fil des siècles. Ce phénomène, que l'on qualifie de "palimpseste architectural", révèle une tension fascinante entre continuité et transformation.

Dans sa définition simple, un palimpseste est un manuscrit sur parchemin où les premières écritures d'auteurs anciens ont été grattées, lavées et effacées pour faire place aux nouveaux textes des copistes du Moyen Âge. Cette pratique nous renvoie à un processus de recyclage et de continuité, impliquant l'acceptation d'un effacement intentionnel du récit originel. Une acceptation qui s'applique

également à notre bâti ancien, ayant subi cette réécriture au sein de notre société.

Dans ces espaces, la mémoire des usages passés coexiste avec les nouvelles fonctions, créant un dialogue constant entre le passé et le présent. Les lieux patrimoniaux, tels que l'ancien couvent des Ursulines, témoignent d'une pluralité d'usages au fil du temps. Nous pouvons donc nous interroger sur cette pluralité qui a fait de notre couvent un patrimoine architectural.

#### Les origines du couvent des Ursulines

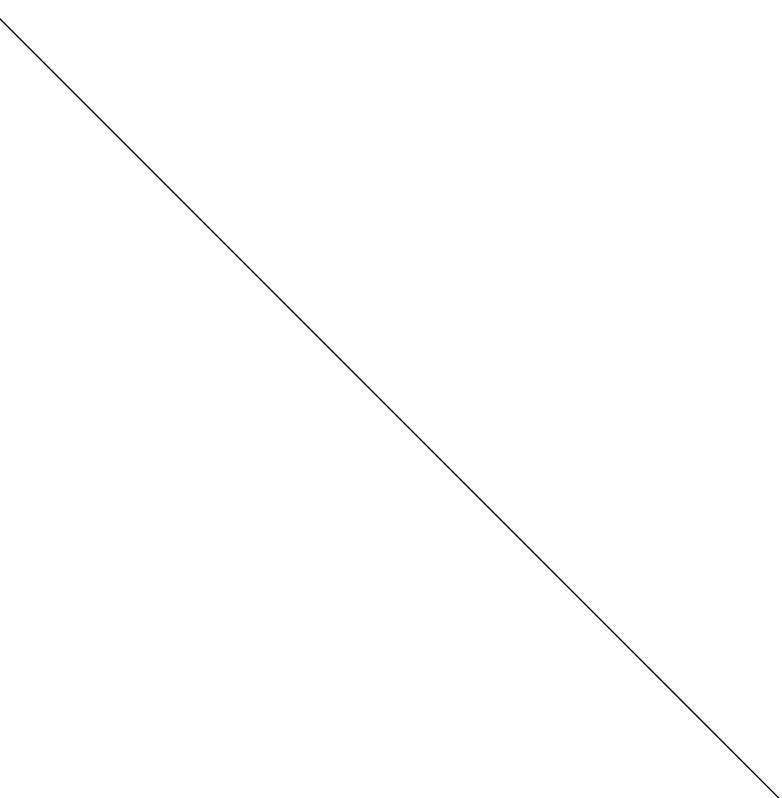
À leur origine, ces édifices répondaient à une fonction précise : le couvent, par exemple, était un espace de spiritualité et d'enseignement, conçu pour abriter la vie communautaire des religieuses. Cette fonction s'est implantée dès 1591 dans la ville d'Ancenis-Saint-Géréon. L'espace aujourd'hui connu comme le quartier Rohan était à l'origine un « simple jardin »<sup>2</sup>, propriété de deux notables de la ville d'Ancenis. D'une superficie de 3,5 hectares, seuls 0,9 hectares étaient situés à Saint-Géréon. Ce terrain labourable rassemblait jardin, vigne et prés. Quelques édifices situés au nord-est de la parcelle représentaient les prémices du futur couvent des Ursulines et de la chapelle Saint-Joseph. Ces derniers datent de 1595, comme en témoigne un cadran solaire encore visible sur place.

Ce grand « jardin de la Davrays », ainsi nommé en raison d'un petit ruisseau qui y coulait autrefois mais que vous ne verrez pas aujourd'hui, connut sa véritable occupation avec l'arrivée des religieuses à Ancenis en 1642. Les religieuses de l'ordre des Ursulines de Nantes venaient tout juste d'obtenir l'autorisation de leur ordre pour s'installer dans la ville d'Ancenis. Soutenues par la baronne d'Ance-nis, Françoise de Lorraine, fille du duc de Mercœur, ainsi que par l'évêque de Nantes, les neuf religieuses arrivèrent de nuit et furent accueillies par les habitants de Saint-Géréon, le clergé, les officiers et le gouverneur du château d'Ancenis.

Elles préparèrent dès leur arrivée trois autels et se placèrent sous la protection de Jésus, Marie et Saint-Joseph, ce dernier étant choisi comme saint patron de leur chapelle. L'ordre commença ses messes et ses instructions dès le lendemain avant de se cloîtrer. Les religieuses acquirent le terrain de la Davrays un mois après leur arrivée. La dotation annuelle de la baronne Françoise de Lorraine permit les différentes phases de construction sur le terrain. Dès 1649, un pavillon neuf et une chapelle furent mentionnés dans les registres de la ville.

---

2. MENANTEAU Loïc et THIEVIN Joël  
*Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis*.  
ARRA, 1992





Une évolution constante du couvent

L'évolution du couvent ne cessa de croître, notamment grâce à une donation du roi Louis XIV, lors de son passage dans la ville d'Ancenis en 1661. Les dots élevées pour rejoindre l'ordre contribuèrent également aux moyens de rénovation. Les travaux se poursuivirent jusqu'en 1743, année marquée par l'apparition de « l'aile nouvelle ».

Un inventaire de 1792 nous offre une vision bien différente de ce que nous connaissons aujourd'hui de l'intérieur de la chapelle Saint-Joseph. Autrefois, on y trouvait un tableau dit "précieux" représentant l'adoration des rois mages, placé au centre d'une riche fresque. Aujourd'hui effacée par le temps, seuls deux putti subsistent et, le temps d'une exposition, accompagnent une œuvre contemporaine. Ici encore, notre chapelle fait preuve d'une communion entre passé et présent, solidifiant son identité de palimpseste.

Deux autres autels en marbre encadraient le maître-autel, lui aussi en marbre. Évidemment, aujourd'hui, tous ces éléments ont disparu. Désacralisée, notre chapelle est désormais empreinte de sobriété. La plupart des éléments cérémoniaux se trouvent à présent au sein de l'église d'Ancenis-Saint-Géréon.

En 1761, les religieuses célébrèrent l'arrivée des reliques de Sainte-Victoire, directement transférées de Rome. Ce cadeau fut offert par le pape Clément XIII, qui les qualifia de "sacré trésor". Ces reliques, composées du corps de Sainte Victoire martyre, tiré du cimetière de Saint-Calépède, ainsi que d'un vase contenant son sang, furent conservées dans la chapelle dans un coffre en bois recouvert d'une étoffe rouge et d'un galon d'or, bien loin de notre réalité actuelle.

Un lieu en perpétuelle mutation

Ce palimpseste architectural s'est poursuivi : chaque transformation de l'usage du lieu reflète les besoins de l'époque. Les transformations sociales, économiques et culturelles ont conduit ce lieu à se réinventer et à offrir de nouveaux services à la société. C'est ainsi que le couvent fut vendu en 1793 comme bien national.

Le chant des religieuses dans le chœur de la chapelle ne fut plus jamais entendu.

Face aux bouleversements de la Révolution française, un nouvel usage s'imposa à l'édifice. En 1797, le couvent des Ursulines devint l'Hôpital Militaire de la Montagne, tandis que la chapelle fut transformée en grenier à fourrage.

On remarque ici un lieu réinvesti pour des usages différents, voire opposés : une fonction nouvelle pour un même décor. Cependant, ces nouveaux usages ne font pas disparaître les traces du passé. Les structures physiques des bâtiments, leur organisation spatiale et leur charge symbolique persistent, inscrivant dans la pierre l'histoire de leurs transformations.

Durant de nombreuses années, des infanteries se succédèrent au sein des anciens bâtiments religieux, devenus la Caserne du Rohan, et ce jusqu'en 1982.

Au sein d'un bâtiment comme le couvent des Ursulines, les différents usages laissent des qui s'entrelacent.

Les cellules des religieuses, les salles de classe, les lieux de prière ou encore les espaces de travail témoignent des vocations originelles du lieu. Lorsqu'ils sont réinvestis, ces espaces prennent de nouvelles significations tout en conservant leur mémoire. Ainsi, chaque lieu patrimonial peut être perçu comme une archive vivante, où chaque génération ajoute une nouvelle couche à l'histoire sans effacer celles qui l'ont précédée, créant ainsi cette superposition successive des usages.

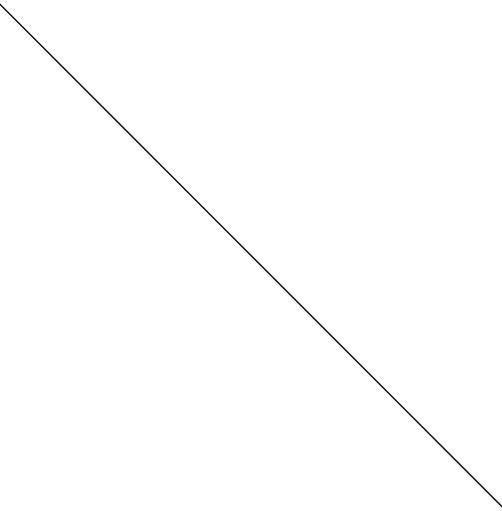
L'un des grands défis des transformations successives d'un lieu réside dans la préservation de ses structures physiques. Un bâtiment patrimonial ne peut être vidé de son essence architecturale sans risquer de perdre sa valeur. Ces structures, souvent marquées par une forte charge symbolique, jouent un rôle crucial dans l'identité du lieu, mais elles imposent également des contraintes aux nouveaux usages. Aujourd'hui, le couvent n'a pas échappé à la dynamique contemporaine, apportant ainsi de nouveaux usages à la ville d'Ancenis-Saint-Géréon.

Ces bâtis anciens portent également une dimension symbolique, car ces structures racontent l'histoire des usages passés. Dans un couvent, par exemple, l'agencement des espaces traduit les besoins spirituels et communautaires des religieuses, tandis que les modifications apportées au fil du temps témoignent des évolutions de la société. La conservation des structures physiques devient alors un moyen de transmettre cette mémoire collective aux générations futures.



Revue de la Gendarmerie Mobile le 11  
1952 (Cliché Michel Garreau).





La transformation des lieux patrimoniaux ne se fait jamais en un seul instant : c'est un processus continu, qui marque des adaptations successives aux exigences des époques traversées. Ces transformations ne sont pas toujours linéaires, et elles peuvent refléter des changements radicaux dans la perception de la valeur d'un lieu, comme en témoigne le théâtre Quartier Libre, dont le nom est évocateur pour l'espace. Construit en 2002 par l'architecte Jean-Claude Pondevie, il reprend l'emplacement d'un bâti du couvent. Malgré cette architecture contemporaine, en contraste avec le bâti patrimonial, ce théâtre permet de respecter l'ensemble architectural du lieu sans dénaturer la composition du couvent.

Dans le contexte contemporain, la transformation des lieux patrimoniaux pose également la question de leur rôle dans la société actuelle. Peut-on intégrer des usages modernes, comme des espaces de travail et de recherche ? C'est tout l'enjeu du couvent des Ursulines, aujourd'hui décor de plusieurs pôles. Il a su insuffler plusieurs fonctions modernes dans son bâti en conjuguant plusieurs espaces, comme des logements privés, un centre de recherche (ARRA : Association de Recherche de la Région d'Ancenis), un centre d'art contemporain (MAT : Montrelais Art Territoire) ou encore une collectivité (la COMPA : Communauté de Communes du Pays d'Ancenis).

Le couvent des Ursulines démontre parfaitement ces enjeux de superposition et de transformation du lieu. Faisant de lui un patrimoine, il nous montre qu'un espace peut devenir un foyer culturel, artistique et administratif tout en préservant son identité propre. Ce lieu, ancré dans une histoire religieuse et éducative au départ, a su superposer les étapes de la vie d'une ville.

Le couvent des Ursulines et la chapelle Saint-Joseph, comme palimpseste, deviennent alors des lieux d'expérimentation où la mémoire du passé cohabite avec les aspirations du présent.

## PATRIMOINE ET RECONVERSION : enjeux et défis de l'adaptation des espaces religieux

Cependant, avant d'intégrer de nouveaux usages, nous devons nous questionner sur la place de la spiritualité dans un tel lieu. La question de la reconversion des espaces religieux en espaces séculiers soulève de nombreux enjeux et défis.

Que faisons-nous des espaces religieux devenus désuets au sein d'une société contemporaine de plus en plus laïque ?

Autrefois, on cherchait à inscrire le spirituel au sein d'une ville, à travers la présence de grands édifices élevés pour la gloire de Dieu ; aujourd'hui, nous cherchons à y inscrire des besoins plus contemporains, en phase avec les exigences de la société actuelle.

La place de Dieu au sein de notre société française a évolué. Autrefois au centre de la ville, il occupe aujourd'hui une place moindre et plus discrète.

Avec l'abandon progressif de la pratique religieuse, nous nous retrouvons face à un patrimoine architectural religieux qu'il serait souhaitable de voir vivant. C'est un problème dont le diocèse français est pleinement conscient, comme en témoigne l'ouverture de leurs anciens lieux de culte aux événements culturels.

La transformation d'un espace religieux en un espace séculier est d'abord une question de changement de fonction. Un lieu de culte qu'il s'agisse d'une église, d'une mosquée, d'une synagogue ou d'un temple repose sur des valeurs spirituelles et symboliques fortes, incarnées par des images et des représentations chargées de sens pour la communauté religieuse. Ces symboles sont conçus pour répondre à des besoins de rassemblement et de communion spirituelle.

Cependant, au fil du temps, l'évolution des pratiques religieuses, notamment chrétiennes, a entraîné une transformation profonde du rapport des fidèles aux lieux de culte. Nous constatons un abandon progressif de la messe dominicale, des fêtes religieuses, des pratiques sacramentelles et des baptêmes. Le sens de la religion perd peu à peu ses repères au sein de notre société actuelle. Ces pratiques, devenant plus personnelles ou disparaissant totalement, modifient les dynamiques sociales de nos villes. Ces phénomènes ont incité l'abandon de ces lieux de recueillement spirituel, créant des espaces vides, aujourd'hui considérés comme des points morts dans le tissu urbain.

Ce changement de fonction nous amène à nous interroger sur la dissociation entre symbolique et usage de ces espaces. La reconversion d'un lieu spirituel nécessite souvent une modification de la perception que l'on a de cet espace. Un lieu de culte, avec ses symboles religieux, ses éléments iconographiques et architecturaux, ne peut difficilement conserver la même charge symbolique lorsqu'il est réaffecté à un autre usage, comme une bibliothèque, un musée ou un centre culturel.

Les éléments porteurs d'une symbolique sacrée doivent être déplacés, détournés ou réinterprétés afin de garantir un espace adapté à un usage séculier. Une transformation qui a d'ailleurs été opérée sur le site du couvent et de la chapelle des Ursulines dès son passage sous autorité militaire après le départ de l'ordre.

La notion communautaire de ces espaces est intéressante à conserver. Il s'agit de préserver cet esprit en créant un lieu où cohabitent des pratiques qui ne sont plus nécessairement religieuses mais qui conservent toutefois cet aspect communautaire propre à la foi, comme des événements culturels, des conférences ou des concerts. L'enjeu est donc de trouver un équilibre entre la conservation de l'intégrité du bâti et son adaptation à de nouveaux usages, désormais dépourvus de lien direct avec la religion.

Dans un monde marqué par une pluralité culturelle et une évolution des croyances, le patrimoine religieux peut devenir un espace de dialogue entre le sacré et le profane. Il peut être perçu comme un pont entre les générations, un lieu où l'histoire, l'art et la spiritualité s'entrelacent pour nourrir une réflexion sur nos identités et valeurs communes.

Réflexion sur la conservation du patrimoine et l'introduction de nouveaux usages

Nous pouvons également nous interroger sur la manière dont le passé peut être conservé malgré l'intervention de nouveaux usages. La reconversion des espaces religieux pose la question de la préservation du patrimoine tout en y intégrant des fonctions qui répondent aux besoins contemporains. Cela suppose un délicat équilibre entre conservation et modernisation.

*« Le patrimoine religieux n'est-il pas notre bien commun, à nous Européens ? Ces bâtiments, qui constituent l'âme et l'esprit d'une civilisation, dépassent selon moi le fait liturgique et sacramental. Ils doivent rester accessibles à tous. Cet héritage, même s'il possède un caractère sacré, n'est pas uniquement catholique. »*

Les exigences et contraintes de la reconversion patrimoniale

La reconversion doit respecter des normes strictes en matière de conservation. Ces patrimoines sont inspectés par des experts tels que les Architectes des Bâtiments de France, qui interviennent pour garantir que la transformation n'endommage pas l'intégrité du bâtiment classé et de ses éléments constitutifs. Cela implique parfois des compromis en matière de conception, afin d'intégrer des éléments modernes sans altérer les structures anciennes.

Dans certains cas, l'architecture peut être réadaptée de manière subtile pour répondre aux besoins contemporains, en optant pour des interventions mobiles et modulables. Une approche qui peut également s'exprimer par l'utilisation de la lumière, capable de modifier la perception d'un espace sans toucher à sa structure. Ainsi, tout en préservant l'âme du lieu, ces adaptations permettent une évolution cohérente avec son époque et ses nouveaux usages.

Le contraste entre architecture contemporaine et patrimoine ancien permet de magnifier l'histoire tout en projetant les bâtiments vers l'avenir. En réhabilitant des structures historiques avec des matériaux et des formes modernes, comme dans le projet du Couvent Saint-François d'Amelia Tavella, le dialogue entre passé et présent crée une tension esthétique qui valorise l'un et l'autre.

Cette approche démontre que le contemporain ne dénature pas le patrimoine, mais au contraire, le sublime en offrant une nouvelle vie et en le rendant accessible à des usages modernes. Elle invite à un dialogue entre générations, où l'histoire reste vivante et pertinente, tout en répondant aux besoins et aux sensibilités d'aujourd'hui.

C'est une source d'inspiration pour la création d'une résidence d'artistes ou d'un espace culturel, où l'architecture peut à la fois préserver l'héritage et nourrir la créativité en offrant des espaces lumineux et symboliques propices à la réflexion et à la création artistique.



- 
3. HEIDEGGER Martin.  
*Essais et Conférences.*  
Edition Gallimard, 1958

L'AVENIR DU PATRIMOINE RELIGIEUX et son ouverture à de nouveaux usages culturels

L'intégration de nouveaux usages accompagne généralement la dynamique de son environnement. Le bâti religieux habite une ville et se voit donc influencé par elle grâce à ce lien qu'il établit avec le tissu urbain environnant. Loin d'être figé dans le temps, il évolue au rythme des mutations sociales, économiques et culturelles qui redéfinissent sans cesse les besoins et les attentes des habitants.

L'enjeu de ces espaces est de savoir accompagner la ville dans son évolution. Les lieux religieux reconvertis deviennent ainsi des espaces multifonctionnels, hybrides, où se mêlent héritage et modernité. La reconversion peut s'accompagner de la création de nouveaux usages en fonction des besoins sociaux ou économiques actuels, offrant ainsi une seconde vie à ces édifices chargés d'histoire. Dans le cas de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, le couvent des Ursulines apparaît comme un espace de rassemblement, un point d'ancrage urbain qui relie les anciennes villes d'Ancenis et de Saint-Géréon. Son bâti accueille aujourd'hui plusieurs identités, favorisant ainsi la création d'un quartier vivant où passé et présent dialoguent harmonieusement.

Devenu un point mort pour la ville durant des décennies, il a su faire émerger la question de sa présence : est-il utile ? Quelles fonctions et usages offre-t-il ? Comment pouvons-nous le préserver ? Autant d'interrogations qui ont alimenté les réflexions autour de sa reconversion et ont permis d'initier un projet en ac-

-cord avec les aspirations contemporaines

Selon le philosophe allemand Heidegger, tout but de bâtiment est d'être habité<sup>3</sup>. Notre couvent ne pouvait donc pas échapper à cette perception et se devait d'être habité. Mais être habité ne se limite pas à une simple occupation physique : il s'agit aussi d'investir un lieu avec des idées, des pratiques et des échanges qui lui redonnent du sens.

Dans notre quartier du Rohan, le but est qu'il soit habité par plus que l'Homme, mais par un nouveau dynamisme qui invite au partage. Cette masse bâtie, autrefois résidence du vide, a pu voir sa dynamique changer en reprenant sa fonction communautaire tout en intégrant une nouvelle interaction en se tournant vers la ville. Une envie de partage et d'échange s'est ainsi engagée au sein de ce quartier, faisant renaître un esprit collectif là où, autrefois, le silence s'était imposé.

En se tournant vers une identité contemporaine, notre couvent et notre chapelle déplacent le sacré. Ils déplacent ce religieux vers le culturel en désacralisant les espaces tout en préservant cette identité. Ce glissement ne signifie pas un effacement du passé, mais une redéfinition du regard porté sur ces lieux, qui deviennent alors des espaces propices à une autre forme de recueillement. Une manière d'apprécier, le temps d'un instant, ce lieu en nous intégrant dans un espace qui nous éloigne de la banalité du quotidien et nous pousse à la contemplation. Cette transformation engage un regard nouveau sur le patrimoine, invitant les visiteurs à redécouvrir ces espaces sous un prisme culturel et esthétique

Ce nouveau dynamisme, tourné vers un commun culturel défini comme « l'ensemble des productions symboliques du domaine des arts et des lettres »<sup>4</sup> par Pierre-Michel Menger, est initié au sein du quartier avec la présence de moteurs comme le théâtre. Offrant un accès continu à l'art du spectacle vivant, il illustre bien ce phénomène actuel de reconversion du bâti religieux en un espace de contemplation contemporaine et séculière. Ce passage du sacré au culturel n'est pas une rupture, mais une évolution naturelle qui témoigne de la capacité du patrimoine à se réinventer sans se dénaturer.

Le centre d'art contemporain, quant à lui, tisse un lien entre le quartier et l'art en offrant une nouvelle manière de se recueillir au sein du bâti religieux. La présence de ce centre d'art contemporain au sein de la chapelle Saint-Joseph nous offre un parfait exemple d'une manière d'inviter à la contemplation et au recueillement. Il n'est plus spirituel à proprement parler, mais il devient culturel, offrant une vision contemporaine de cet espace qui aurait pu être perçu aujourd'hui comme désuet. Ce glissement vers l'art contemporain permet ainsi d'ancrer ce patrimoine dans une dynamique actuelle, tout en conservant son essence première : celle d'un lieu où l'humain se connecte à quelque chose de plus grand que lui, qu'il s'agisse de la foi, de l'art ou de la mémoire collective.

Ainsi, la réinvention du couvent des Ursulines s'inscrit dans une approche plus large de la reconversion du patrimoine religieux. Elle interroge la manière dont nous habitons aujourd'hui ces espaces, dont nous leur redonnons du sens et dont nous les faisons vivre pour les générations futures. Cette mutation, loin d'être une fin, marque une nouvelle étape dans la longue histoire du lieu, où le dialogue entre passé et présent continue de se tisser à travers les regards, les gestes et les créations de ceux qui l'investissent.

---

4. Sous la direction de de WARESQUIEL  
*Dictionnaire des politiques  
culturelles de la France depuis 1959*  
Edition CNRS - Larousse, 2001



---

5. VIOLLET-LE-DUC Eugène  
*Dictionnaire raisonné  
de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.*  
Edition A. Morel, 1866-2008

# COEXISTENCE

## AU SEIN D'UNE MÊME RÉSIDENCE

MIXITÉ DES USAGES DANS UN ESPACE :  
vers une cohabitation réussie ?

Avec de nombreux bâtiments, notamment religieux, désacralisés et laissés pour compte, la question de leur fonction dans le paysage urbain d'une ville est cruciale. Nous sommes amenés à interroger leurs enjeux en tant que monuments et à mettre en lumière les usages contemporains qu'ils peuvent offrir. Ce questionnement n'est pas nouveau puisqu'il était déjà au cœur des réflexions de Viollet-le-Duc : « Le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien à tous les besoins que commande cette destination, qu'il n'y ait pas lieu d'y faire des changements. »<sup>5</sup>

Dans un souci de revitalisation du patrimoine bâti au sein d'un complexe urbain, les localités proposent l'intégration de nouveaux usages mixtes avec un ancrage social, culturel ou encore immobilier. Cette approche s'inscrit dans une dynamique de valorisation et d'optimisation des espaces existants, afin d'éviter leur abandon ou leur détérioration progressive.

Cette réalité prend tout son sens au sein du couvent et de la chapelle des Ursulines, un ancien espace religieux délaissé. La notion de délaissé elle-même pose réflexion : elle traduit une perte d'usage, une vacance de l'espace, voire même une désuétude du patrimoine lui-même. Lorsqu'un édifice n'a plus de fonction clairement définie, il devient un poids pour la ville et un frein au développement urbain.

Oubliés, délaissés, inoccupés ou négligés, de nombreux édifices transmis par les générations passées se retrouvent aujourd'hui à l'abandon. Pourtant, face aux besoins croissants de notre société actuelle, à la pression foncière et aux exigences en matière d'aménagement public, la bataille contre la vacance du patrimoine est devenue une priorité. Ainsi, les espaces religieux abandonnés doivent être étudiés comme des lieux à réhabiliter, qu'il s'agisse d'une occupation temporaire ou d'un projet de réaffectation durable.

Cependant, le patrimoine religieux abandonné conserve un attrait indéniable, et de nombreux acteurs s'efforcent de surmonter ces obstacles en redoublant de créativité et d'ingéniosité. Portés par l'émotion et l'attachement qu'un bâtiment historique peut susciter, ils cherchent des solutions adaptées pour en assurer la préservation tout en lui redonnant une utilité contemporaine. Cet attrait est particulièrement visible à Ancenis-Saint-Géréon avec le couvent des Ursulines et sa chapelle Saint-Joseph. En intégrant un programme mixte autour d'un projet collectif mêlant acteurs publics et privés, une nouvelle expérience est offerte aux habitants pour cet espace autrefois perçu comme un point

noir de la ville.

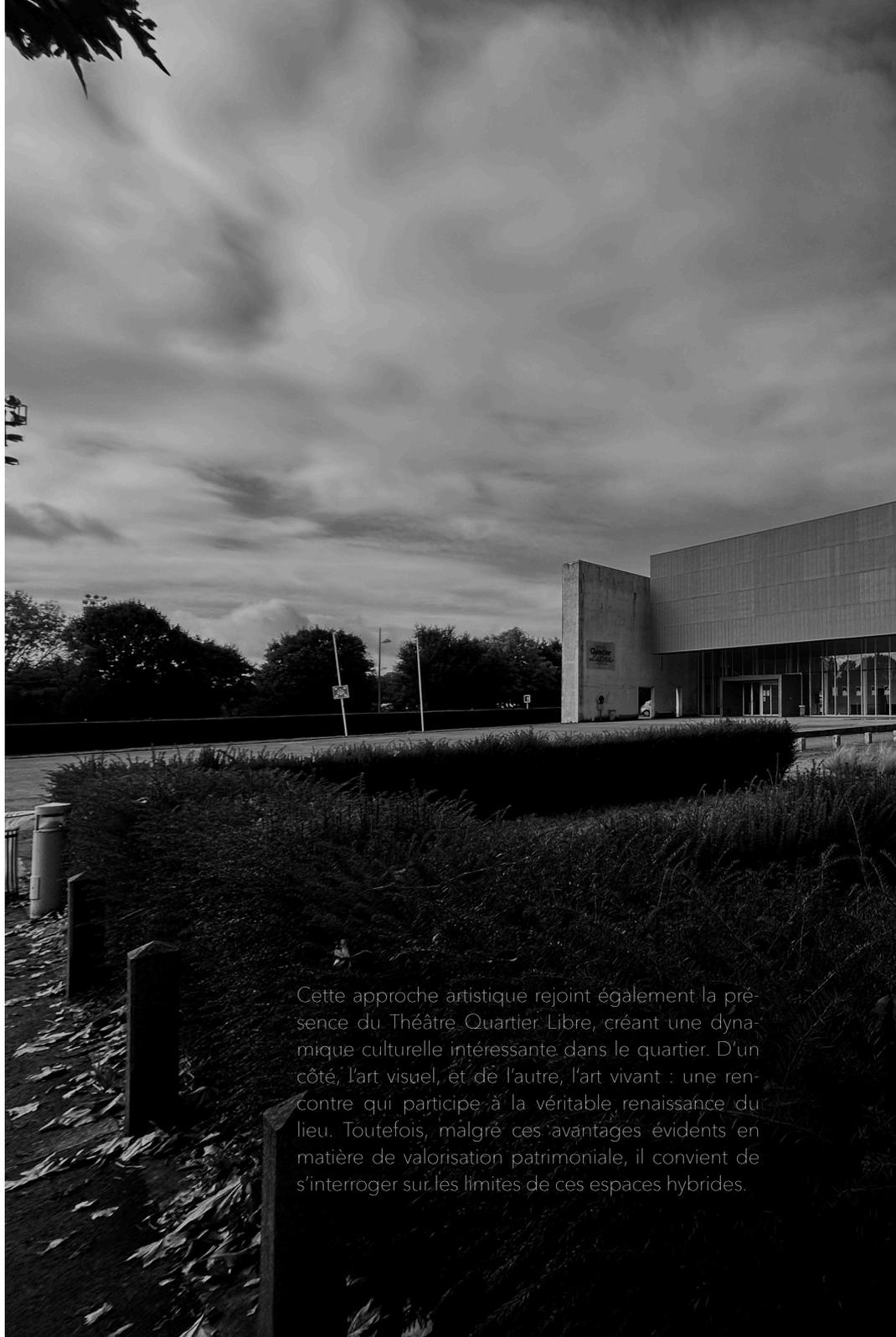
Le projet hybride du quartier du Rohan, qui combine solutions foncières, espace économique, culturel et éducatif, semble être une réponse pertinente pour générer des interactions sociales et intergénérationnelles. Ces espaces patrimoniaux, au-delà de leur fonction première, créent un lien affectif avec les habitants et les usagers grâce à leur histoire et à la richesse de leur construction dans le temps. Une nouvelle page s'écrit donc pour ce lieu, qui se reconnecte enfin à la ville. Comme le disait Viollet-le-Duc : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »<sup>6</sup> C'est cette idée qui guide aujourd'hui la réhabilitation du couvent, afin de lui donner un sens contemporain au sein de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon.

L'intégration du Montrelais Art Territoire (MAT) au sein de la chapelle marque une volonté d'insuffler de la modernité dans ce lieu, et illustre un engouement pour la valorisation du patrimoine par l'art contemporain. Comme le dit Olivier Kaepelin : « Mettre de l'art contemporain dans le patrimoine souvent l'éclaire, soit par désagrément, soit par harmonie. » Un lieu qui autrefois subjuguait par sa spiritualité nous transporte aujourd'hui par son approche artistique. Cette confrontation entre passé et modernité ne fait qu'exalter la présence des œuvres et enrichir le regard des visiteurs. De plus, les édifices religieux offrent des volumes uniques qui mettent particulièrement en valeur certaines démarches artistiques et œuvres de grande taille.

---

6. VIOLLET-LE-DUC Eugène  
*Dictionnaire raisonné  
de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.*  
Edition A. Morel, 1866-2008





Cette approche artistique rejoint également la présence du Théâtre Quartier Libre, créant une dynamique culturelle intéressante dans le quartier. D'un côté, l'art visuel, et de l'autre, l'art vivant : une rencontre qui participe à la véritable renaissance du lieu. Toutefois, malgré ces avantages évidents en matière de valorisation patrimoniale, il convient de s'interroger sur les limites de ces espaces hybrides.



## BÉNÉFICES ET LIMITES DES ESPACES PARTAGÉS

Malgré une ambition coopérative et un ancrage fort avec les acteurs du territoire, la valorisation du couvent des Ursulines pose question. Tant de superpositions dans un même édifice interrogent son articulation et ses connexions internes. Un quartier qui se veut vivant devrait théoriquement favoriser les interactions entre ses différents pôles. Pourtant, en observant le site, une autre réalité s'impose : les « organes » qui composent le couvent semblent dénués de toute connexion. Comme si les veines approvisionnant ce corps de pierre avaient été sectionnées.

Pourtant, « Faciliter l'accès de tous aux œuvres, aux savoirs, d'hier et d'aujourd'hui, telle est la première ambition des grands projets. »<sup>7</sup> Le quartier du Rohan se veut un grand projet sur le papier, mais lorsqu'on s'y promène, on peine à en saisir les intentions. Les nombreuses façades anonymes laissent le visiteur dans une itinérance confuse. Où sommes-nous ? Qu'y a-t-il derrière ces portes closes ? L'absence de signalétique claire et de cheminement évident crée une forme d'isolement.

Le Montrelais Art Territoire (MAT) est accessible via une petite cour derrière la chapelle, mais celle-ci se devine à peine, cachée par la masse imposante de l'édifice. Plongée dans l'ombre, la chapelle des Ursulines peine à se faire remarquer, bien loin de son faste passé. Lorsqu'on déambule dans le cloître, la sensation de perte de repères est encore plus marquée : l'espace semble cloisonné, sans réelle ouverture. Ironiquement, cette configuration rappelle l'époque où les religieuses vivaient cloîtrées, isolées du monde extérieur. Reconverti, ce lieu devait pourtant incarner un espace de partage et d'échange. Or, en l'état actuel, il reproduit involontairement son ancien fonctionnement.

---

7. POISSON Georges  
*Les grands travaux des  
présidents de la V<sup>e</sup> République*  
Edition Parigramme, 2002



mât  
Centre d'art  
contemporain  
du Pays  
d'Alsace  
www.lamat-centredart.com

Comment cet édifice pourrait-il réellement s'ouvrir sur l'extérieur et favoriser des interactions harmonieuses entre ses différents espaces ?

Comment cet édifice pourrait-il réellement s'ouvrir sur l'extérieur et favoriser des interactions harmonieuses entre ses différents espaces ?



## INTÉGRATION ET RÉUNIFICATION

La réalité de notre lieu se confronte au désir de la ville d'Ancenis-Saint-Géréon, avec ses veines sectionnées, nos organes ont besoin de se réunifier et de pouvoir interagir.

Aujourd'hui, la ville d'Ancenis-Saint-Géréon se développe autour de différents axes urbains, mais certains espaces patrimoniaux demeurent en marge de cette dynamique. Le couvent des Ursulines, témoin de nombreuses évolutions historiques et sociales, s'inscrit dans cette réflexion sur l'avenir de notre territoire. Si la ville a déjà mis en place une résidence culturelle pour animer ce lieu, il est pertinent de penser à une autre résidence qui viendrait enrichir et compléter cet élan.

A travers les différentes résidences qu'a pu voir le couvent des Ursulines, la résidence culturelle mise en place par la ville pourrait se voir épauler d'une autre résidence.

### Une résidence d'artiste comme levier de revitalisation

Parmi les formes particulières de résidence, la résidence dit « artistique » occupe une place unique. Elle désigne les espaces où la résidence devient non seulement lieu de vie, mais également atelier de création, jouant comme source d'inspiration ou encore cadre pour des productions artistiques et culturelles. Dans ces configurations, la relation entre l'artiste et son espace d'habitat transcende les usages ordinaires : le lieu devient un partenaire actif de l'acte créatif

Historiquement, de nombreux exemples illustrent ce lien entre l'espace physique et l'inspiration artistique. Les colonies et résidences d'artistes, comme celles de Barbizon en France ou la villa Médicis en Italie, témoignent de l'importance qu'un cadre naturel et social peut apporter dans le développement d'une production collective. Ces lieux d'habitat partagés par des artistes ont favorisé des échanges intellectuels et des expérimentations esthétiques en offrant de nouvelles visions et conceptualisations qui ont marqué durablement l'histoire de l'art. De même, des ateliers célèbres tels que le Bateau-Lavoir à Montmartre ou la Casa Wabi au Mexique incarnent la manière dont un espace peut devenir indissociable de l'identité artistique de ceux qui l'habitent.

Ces dispositifs, qui proposent à des créateurs de s'installer temporairement dans un lieu pour y produire une œuvre, mettent en évidence l'interaction entre espace, temporalité et création. Ayant vu le jour en 1991 afin de contrer l'isolement culturel et social. Les résidences d'artistes se composent de nombreuses manières : la résidence de création permettant à l'artiste de créer une œuvre ou un travail spécifique. La résidence de recherche plus portée à l'expérimentation. La résidence de médiation, appelée par Catherine Douzou et Nicole Denoit « résidences « d'associations »<sup>8</sup>, qui elle engage un lien avec un public.

Souvent organisées dans des lieux patrimoniaux, des friches industrielles ou des espaces naturels remarquables, ces résidences transforment l'environnement physique en une matrice d'inspiration. Le lieu devient

---

8. DOUZOU Catherine, DENOIT Nicole  
*La résidence d'artiste*  
Edition Presses universitaires  
François-Rabelais, 2016

moteurs de création Elles permettent aussi une réinterprétation des lieux, en les enrichissant de nouvelles significations.

Pour Catherine Douzou et Nicole Denoit les résidences d'artiste engagent un commun et des acteurs variés et qu'« il faut penser à la dimension collective »<sup>9</sup> de ce travail. Cette résidence est censée pouvoir mettre en place une liaison entre des éléments liés de près ou de loin à la culture et à l'art.

La résidence d'artiste est un moyen pour répondre à certaines problématiques d'appropriation du territoire. Avec une résidence artistique, l'artiste a la possibilité de s'approcher des habitants, comprendre leurs interactions et perceptions du territoire, une manière de co-construire l'image du couvent avec les acteurs de la ville, du quartier et même les touristes

Au-delà de la simple création artistique, ce type de projet permet un ancrage profond dans le tissu local. Il s'agit d'un dialogue continu entre l'artiste et la communauté, favorisant l'émergence d'une identité culturelle partagée. Ainsi, la résidence d'artiste ne se limite pas à une fonction d'accueil, mais devient un outil de développement urbain, social et économique. L'intégration de créateurs au sein d'un territoire contribue à une re-dynamisation culturelle tout en valorisant le patrimoine existant.

Les résidences d'artistes offrent à la fois au territoire un aménagement culturel et un développement local, tout en offrant une structure artistique avec une dynamisa-

-tion des acteurs et un développement permanent des ressources artistiques. Cette nouvelle résidence offrirait également un public varié selon l'événement qu'elle crée.

L'esprit du lieu au service de la création

La résidence d'artiste est un lieu, il peut être un simple espace de travail pour l'artiste mais aussi une origine de sa recherche et de son exploration créative. Ce « *genius loci* », est pour l'artiste un endroit inspirant, un endroit difficile à trouver aujourd'hui selon Zoé Haller dans son ouvrage "Œuvrer en marge du marché de l'art"<sup>10</sup> où elle cible une certaine pression foncière pour les artistes.

En effet, l'accès à des espaces de création devient un enjeu crucial dans un contexte de précarisation croissante du secteur artistique. De nombreuses villes prennent conscience de cette problématique et cherchent à mettre en place des dispositifs adaptés. Le Montrelais Art Territoire (MAT) offre aujourd'hui une expérience en tant que centre d'art contemporain mais n'a jamais pu répondre à la pression immobilière que les artistes subissent pour leur travail. Les différentes contraintes techniques d'un édifice comme la chapelle Saint-Joseph limitent les explorations de la résidence artistique pour le centre.

L'intégration d'une résidence d'artiste au sein du couvent des Ursulines offrirait au MAT une nouvelle expérience culturelle au sein du quartier du Rohan.

---

9. DOUZOU Catherine, DENOIT Nicole  
*La résidence d'artiste*  
Edition Presses universitaires  
François-Rabelais, 2016

---

10. HALLER Zoé  
*Oeuvre en marge du marché de l'art*  
Edition Presses universitaires  
de Vincennes, 2019

## Des exemples inspirants

Nous avons de nombreux exemples d'intégration de résidences d'artistes au sein de quartiers afin de revitaliser ces derniers. Nous pouvons commencer par un exemple très proche de notre couvent des Ursulines puisqu'il s'agit du couvent de Blon, ce dernier vidé de ses derniers habitants a vu sa fonction prendre un nouveau tournant.

La municipalité a su intégrer un nouveau projet avec « Action coeur de ville ». Le but de ce programme était de penser collectivement avec différents acteurs institutionnels afin de repenser cet ensemble architectural. Au cours de ces échanges, chacun a pu partager ses enjeux et attentes, permettant une approche collaborative du projet. À l'issue de cet atelier, la municipalité a produit une synthèse détaillée contenant plusieurs scénarios possibles pour la reconversion du couvent.

La municipalité a su intégrer un nouveau projet avec « Action coeur de ville ». Le but de ce programme était de penser collectivement avec différents acteurs institutionnels afin de repenser cet ensemble architectural. Au cours de ces échanges, chacun a pu partager ses enjeux et attentes, permettant une approche collaborative du projet. À l'issue de cet atelier, la municipalité a produit une synthèse détaillée contenant plusieurs scénarios possibles pour la reconversion du couvent.

Nous avons également le couvent Levat à Marseille qui s'inscrit dans cette même démarche d'insertion culturelle et artistique au sein de son patrimoine bâti.

C'est ainsi que la résidence d'artiste a su se traduire comme une solution efficace pour la réorientation de ce patrimoine religieux. Constituant un lieu de création, de production et d'expérimentation artistique, ce sont pas moins de 80 résidents et collectifs d'artistes qui travaillent, s'unissent et collaborent quotidiennement au sein de ce bâti. Ce projet s'inscrit ainsi dans une démarche participative et stratégique visant à redonner vie à cet édifice tout en répondant aux besoins du territoire et des acteurs impliqués. Une solution d'échange entre l'espace patrimonial et la ville avec comme fil conducteur : la culture et l'art.





## Pérennité et occupation de l'espace

Nous pouvons quand même questionner la résidence d'artiste sur son activité en continu, notamment lors des moments de vide et d'inoccupation de cette résidence. Que se passe-t-il ? Comment la résidence d'artiste nous offre toujours une expérience d'ouverture culturelle pour notre couvent lorsqu'elle est inoccupée par un artiste ?

Nous pouvons interroger ces moments dits "intercalaires" et comment ils peuvent continuer d'articuler une interaction entre le couvent et les habitants d'Ancenis-Saint-Géréon. Il s'agirait alors d'imaginer une programmation alternative, des expositions temporaires, des conférences ou encore des résidences courtes afin de maintenir le lien avec le territoire et d'assurer une présence artistique continue.

Notre espace artistique pourrait prendre une forme plurielle lors de ses temps intercalaires afin d'accueillir le quartier en agissant comme un véritable espace communal. Un lieu vivant et ouvert, où la résidence lèverait le voile sur la création et permettrait au public de découvrir l'envers du décor, en assistant, par exemple, aux répétitions des spectacles du théâtre Quartier Libre.

Que notre espace devienne un lieu d'échange et de lien au sein de notre corps de pierre, un carrefour où artistes, habitants et curieux se rencontrent, partagent et cohabitent dans un esprit de transmission et de dialogue. Que le couvent, témoin d'un passé riche, puisse aujourd'hui accueillir un nouvel habitat, celui du partage et des connexions entre ce bâti de pierre et le monde qui l'entoure.

Un souffle nouveau pour un espace ancien, une passerelle entre tradition et modernité, où la création devient un langage commun et la culture un trait d'union entre les générations et les imaginaires.

# CONCLUSION

L'ancien couvent des Ursulines d'Ancenis-Saint-Géréon offre une opportunité unique d'explorer comment la résidence artistique et la place de l'artiste peuvent contribuer à la revitalisation culturelle et sociale d'un patrimoine bâti. Plus qu'un simple lieu de mémoire, ce bâtiment devient un véritable laboratoire où passé et présent s'entrelacent pour imaginer des usages innovants et porteurs de sens. Son architecture, témoin des évolutions successives de la ville et de ses habitants, devient ainsi le support d'une réflexion plus large sur la transmission, la transformation et la réinterprétation du patrimoine. Nous offrant un parchemin sur lequel nous pouvons continuer d'écrire.

En intégrant des artistes au cœur de cet espace, la résidence artistique agit comme un catalyseur de créativité et d'interactions. Les artistes, par leur capacité à réinterpréter et à transformer les lieux, insufflent une énergie nouvelle, à la fois esthétique et symbolique, à un édifice chargé d'histoire. À travers leurs interventions, qu'il s'agisse de performances, d'installations, de recherches ou de créations plastiques,

ils réactivent la mémoire de ce patrimoine, non pas en la figeant, mais en la projetant dans une dynamique contemporaine où les strates du passé dialoguent avec les expressions artistiques actuelles. Ainsi, chaque pierre, chaque voûte, chaque espace autrefois dédié à la vie monastique devient le support d'une nouvelle narration, d'un récit en construction où l'art joue un rôle de passeur entre les époques.

Par ailleurs, en faisant de ce couvent un espace ouvert à la culture et à la création, le projet va bien au-delà de la simple réhabilitation architecturale. Il s'inscrit dans une démarche où la culture devient un levier de revitalisation sociale. Loin d'être un espace figé dans une époque révolue, le couvent des Ursulines se réinvente comme un lieu de vie en perpétuel mouvement. L'ouverture de ce lieu à des événements, des expositions, des résidences d'artistes ou des ateliers favoriserait la rencontre entre les habitants, les créateurs et les visiteurs, créant ainsi un véritable écosystème d'échanges et de partage. La culture deviendrait ici un vecteur de lien social, permettant aux habitants de se réapproprier leur patrimoine tout en y intégrant de nouvelles dynamiques créatives.

Ce dialogue entre l'histoire et la création contemporaine fait émerger une réflexion plus large sur le rôle du patrimoine dans nos sociétés modernes. Que signifie habiter un lieu chargé de mémoire ? Comment articuler les besoins d'un territoire avec la préservation d'un site patrimonial ? Ces questions, loin d'être des obstacles, enrichissent la réflexion du projet architecturale, autour du rôle des artistes et de leur capacité à façonner de nouveaux imaginaires pour un espace patrimonial.

Il s'agit de penser une réinvention respectueuse, où la mémoire du lieu n'est pas effacée mais intégrée dans une dynamique d'innovation et d'ouverture.

Cependant, ce processus de reconversion soulève également des défis : comment maintenir l'identité et l'âme de ce lieu tout en le transformant pour répondre aux besoins contemporains ? Comment trouver un équilibre entre les usages artistiques, culturels et communautaires ? Si la patrimonialisation d'un espace impose certaines contraintes, elle ne doit pas freiner son appropriation par la population et les acteurs culturels. Il s'agit de concilier la préservation du bâti avec des usages nouveaux, de trouver des solutions pour que l'histoire du lieu soit lisible sans entraver sa mutation en un espace vivant et adaptable.

La résidence artistique et la place de l'artiste apparaissent ainsi comme des clés essentielles pour redonner vie à un patrimoine bâti comme le couvent des Ursulines. En faisant cohabiter mémoire et création, passé et présent, ce projet montre comment l'art, la culture mais aussi l'architecture peuvent transformer un bâtiment historique en un lieu vibrant, ouvert et tourné vers l'avenir. Il ne s'agit pas seulement d'assurer la pérennité de ce patrimoine, mais de lui redonner une fonction active et inclusive, en phase avec son époque. Loin d'être un simple décor, le couvent des Ursulines deviendrait un acteur majeur de la vitalité culturelle et sociale du territoire anciens, un espace où artistes, habitants et visiteurs se rencontreraient et partageraient une expérience commune dans un cadre empreint d'histoire et d'innovation.

L'idée d'une résidence mixte, où des résidents permanents cohabiteraient avec des artistes en résidence ou des activités culturelles, ouvre la voie à des modèles innovants d'occupation du patrimoine. Cette cohabitation crée une dynamique unique, où se croisent des temporalités différentes : celle du quotidien des habitants, celle de la création artistique et celle de la mémoire du lieu. Ce mélange d'usages permet de faire du couvent un espace hybride, à la fois lieu de vie, de création et de transmission.

Ainsi, le couvent des Ursulines, aujourd'hui résidence de l'errance, pourrait devenir bien plus qu'un simple vestige du passé : un espace en mutation permanente, où les récits anciens se mêlent aux imaginaires contemporains pour façonner un lieu profondément ancré dans son époque, en dialogue constant avec son territoire et ses habitants. Une renaissance qui illustre la manière dont l'art et la culture peuvent non seulement préserver un patrimoine, mais aussi lui redonner un souffle nouveau, en en faisant un moteur d'innovation sociale et culturelle.







# BIBLIOGRAPHIE

HEIDEGGER Martin. *Essais et Conférence*. Edition Gallimard, 1958

WUNENBURGER Jean-Jacques. *Le sacré*, Edition Que sais-je, 2009

PAQUOT Thierry. *Habiter, le propre de l'humain*. Edition La découverte, 2007

BACHELARD Gaston. *La poétique de l'espace*. Edition Quadrige, 2020

DENOIT Nicole, DOUZOU Catherine. *La résidence d'artiste*. Edition Presses universitaires François-Rabelais, 2016

MENGER Pierre-Michel. « Culture », *Dictionnaire des Politiques culturelles de la France depuis 1959*, sous la direction de Emmanuel DE WARESQUIEL, Edition Larousse, CNRS, 2001

HALLER Zoé; *Oeuvre en marge du marché de l'art* Edition Presses universitaires e Vincennes, 2019

AUGÉ Marc. *Non-lieux Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Edition Seuil, 1992

POISSON Georges. *Les grands travaux des présidents de la V<sup>e</sup> République*. Edition Parigramme, 2002

MENANTEAU Loïc et THIEVIN Joël. *Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis*. ARRA, 1992

VIOLLET-LE-DUC Eugène. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*. Edition A. Morel, 1866-2008

# SITOGRAFIE

<https://www.lemat-centredart.com/informations/infos-pratiques>

<https://prixdesmemoires.cjdes.org/wp-content/uploads/sites/2/2020/01/Mémoire-Roseline-Mouchel-Abbe.pdf>

<https://fr.scribd.com/document/697104748/Rapport-du-Groupe-4-de-la-Session-19-20-du-CHEC-Mutations-du-patrimoine-bati-delaiss>

<https://www.librinova.com/blog/a-qui-dedier-son-livre-nos-conseils-pour-dedicacer-un-livre/#>

<https://sites.ensfea.fr/escales/wp-content/uploads/sites/7/2009/07/Desvall%C3%A9es-patrimoine.pdf>

